

Françoise Rachmuhl

15 LÉGENDES EXTRAORDINAIRES DE DRAGONS



jeunesse

Flammarion

Extrait de la publication

Françoise Rachmuhl

15 LÉGENDES EXTRAORDINAIRES DE DRAGONS

Tour à tour maître de l'air, du feu, de la terre ou de l'eau, le dragon est une créature fascinante. On le retrouve d'ailleurs aux quatre coins de la Terre, en Chine, en Amazonie ou en Moldavie ! Bienveillant ou maléfique, rusé ou benêt, le dragon occupe une place de choix dans l'imaginaire de nombreuses civilisations.

« C'était un dragon jaune magnifique, au long corps de serpent, à la barbe abondante, aux pattes munies de cinq griffes, signe de la puissance impériale. L'une d'elles tenait serrée la perle de la Connaissance. »

Flammarion jeunesse

DÈS 11 ANS

15 LÉGENDES EXTRAORDINAIRES DE DRAGONS

© Flammarion pour la présente édition, 2010
© Flammarion pour le texte et les illustrations, 2007
87, quai Panhard-et-Levassor – 75647 Paris cedex 13
ISBN : 978-2-0813-0265-5

FRANÇOISE RACHMUEHL

15 LÉGENDES
EXTRAORDINAIRES
DE DRAGONS

Illustrations de Frédéric Sochard

Flammarion Jeunesse

Extrait de la publication

AVANT-PROPOS



Attention ! Les dragons arrivent ! Couverts d'écailles, munis de crêtes et de griffes, agitant leurs ailes membraneuses et leur queue serpentine, ils peuvent, selon les circonstances, vous sembler épouvantables, terrifiants ou amicaux. De toute façon, ne craignez rien : tout droit sortis du cerveau de l'homme, les dragons n'existent pas. Cependant, faisons semblant de croire en leur existence et dessinons leur portrait.

Le portrait du dragon

Le mot dragon vient d'un verbe grec qui signifie « regarder fixement » – donc fasciner – à la manière des reptiles. En effet, la principale caractéristique du dragon est d'avoir un corps de reptile, long, sinueux, à la peau écailleuse, qui l'apparente à celui d'un

serpent, d'un lézard ou d'un crocodile, voire d'un animal préhistorique, ichtyosaure ou tyrannosaure.

Dans les anciennes cosmogonies, qui tentent d'expliquer la formation de l'Univers, le dragon apparaît souvent comme un gigantesque serpent. En Mésopotamie, la forme de Tiamat, la mer, assimilée à un dragon femelle, a des contours mal définis. En Chine, les premières représentations du dragon le montrent déployant avec élégance sa silhouette mince et onduleuse, dépourvue d'ailes.

Mais au fur et à mesure que les siècles passent, le corps du dragon devient plus complexe ; il se munit non seulement d'ailes, mais aussi de barbe, de cornes, de pattes griffues ou de serres. Il les emprunte à d'autres animaux : porc, âne, chèvre, lion, aigle, tortue, chauve-souris, et j'en passe... Il peut même avoir plusieurs queues, et surtout plusieurs têtes. Le dragon est, par excellence, un être composite.

Quelle que soit son apparence, il a partie liée avec les quatre éléments. Il vole, il crache des flammes, il demeure dans des grottes ou des souterrains, ou bien il vit au fond des lacs, des fleuves ou des mers, tour à tour maître de l'air, du feu, de la terre ou de l'eau.

Il se trouve partout. Et si nous le rencontrons plus fréquemment en Europe et en Asie, nous pouvons en dénicher quelques spécimens sur les autres continents.

Les fonctions du dragon

Le dragon est un être profondément ambivalent, soit qu'il incarne la nature, bienveillante ou terrible, soit qu'il représente l'homme dans toute son ambiguïté.

Chez les Anciens, en Mésopotamie ou en Grèce, il symbolise le chaos primitif. Un dieu survient, le dompte et peut alors établir l'ordre dans le monde et présider à son organisation. Mais le dragon vaincu a son utilité : à partir de son corps est façonné l'Univers. Ou bien, s'il a la forme d'un serpent, tel Yormundgand dans le mythe scandinave, il sert à ceinturer la Terre, qui se présente comme un disque plat. Qu'il cesse de remplir son emploi, la Terre éclate, et c'est la fin du monde.

Chez les Indiens d'Amazonie comme en Chine, le grand serpent des origines – maître de la terre et de l'eau – prend part à la création. Les ondulations de son corps creusent les lits des fleuves et dessinent leurs méandres. En Égypte, la victoire momentanée du serpent Apopis sur le dieu Rê explique les éclipses du Soleil. Quand Hercule tue le dragon gardien des pommes d'or dans le jardin des Hespérides, Junon transforme celui-ci en constellation : noble fin pour un monstre ! Ainsi le rôle du dragon est-il d'expliquer certains phénomènes de l'Univers, qui, dans les époques primitives, échappent à la compréhension des hommes.

Il est souvent assimilé aux forces naturelles. Souverain des eaux, il peut aussi bien donner aux champs assoiffés la pluie tant attendue que provoquer des inondations destructrices. Aussi, pour se le rendre favorable, les hommes ont-ils imaginé de promener son effigie dans des fêtes et des processions.

Mais le dragon a encore d'autres fonctions. Puisqu'il participe au grand cycle de la vie et de la mort, il est capable de conduire les humains vers l'Autdelà ; il sert d'intermédiaire entre eux et les dieux : c'est sur le dos d'un dragon que l'empereur Huangdi monte au ciel. Dans bien des mythologies, il a un caractère sacré. Son origine remonte à la nuit des temps ; il possède le savoir et la sagesse que l'homme essaie, souvent en vain, de s'approprier. Il est le gardien des trésors, au sens propre et au sens figuré – l'or, l'argent et les richesses de l'esprit. En Chine, doté de pattes à cinq griffes, tenant dans l'une d'elles la perle de la Connaissance, il est le symbole du pouvoir impérial, et l'empereur se fait nommer « Fils du Dragon ». Aux yeux des premiers rois du Vietnam, il est flatteur que l'ancêtre de leur dynastie soit un dragon.

Parfois, il joue un rôle plus modeste en participant à la fondation d'une ville. Ainsi en est-il de Cracovie, en Pologne, et de Thèbes, en Grèce, construites avec l'aide des hommes, nés des dents du dragon.

Combat contre le dragon

Au cours du Moyen Âge, le dragon change de nature. Descendant de la Bête de l'Apocalypse, il incarne le Mal, le péché et le diable. Tapi dans une caverne ou dans un marécage, il terrifie tous ceux qui vivent dans son voisinage. Heureusement survient un saint ou une sainte, qui sauve les populations – moyennant leur conversion – des griffes du démon. Parmi les saints qui se sont illustrés dans un tel combat – saint Clément, saint Romain, sainte Marguerite ou sainte Marthe, pour n'en citer que quelques-uns –, il en est un particulièrement populaire. En effet, saint Georges a su faire preuve à la fois de la vertu propre à un saint et de la vaillance d'un soldat. Il a, par la même occasion, délivré une jeune fille, innocente victime du monstre.

Dans sa légende se sont mis en place les principaux éléments que nous retrouverons dans de nombreux récits de chevalerie. La lutte contre le dragon et la délivrance de la princesse deviennent des étapes obligées dans le parcours initiatique du jeune noble qui aspire à devenir un parfait chevalier.

Parce qu'il ont été vainqueurs du dragon, Persée épouse Andromède et Tristan obtient la main d'Yseut. À côté d'eux, il existe aussi des héros moins prestigieux, mais non moins valeureux, artisans, chasseurs, paysans, tel le petit cordonnier qui libéra la ville de Cracovie, ou Ti-Jean, dans les forêts canadiennes.

Dans la mythologie scandinave et germanique, Fafnir représente encore un autre aspect du dragon. Homme transformé en monstre, par amour exagéré des richesses, le dragon qu'il est devenu révèle la part animale, le côté sombre et mystérieux de l'être humain. C'est parce qu'il se baigne dans le sang du dragon que Siegfried devient semblable à lui : invulnérable – ou presque.

Mais qu'ils soient bienveillants ou malveillants, répugnants ou pleins d'élégance, qu'ils suscitent l'effroi, l'admiration ou la reconnaissance, qu'ils appartiennent au plus lointain passé ou à une époque récente, quel que soit le pays d'où ils viennent, toujours les dragons nous fascinent et jamais nous ne nous lassons d'écouter leur histoire.

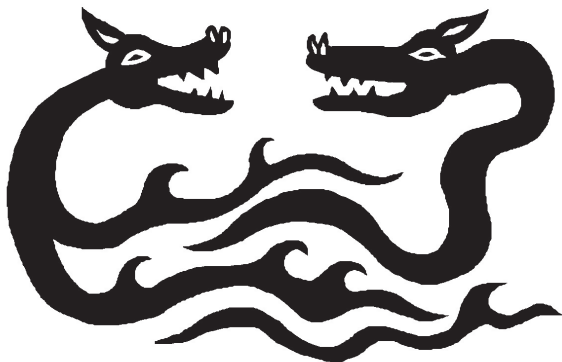
Au commencement du monde

✪

1. LA MORT DE TIAMAT



MÉSOPOTAMIE



La guerre des jeunes dieux contre les vieux, de l'ordre contre le chaos qui règne au commencement du monde, la prise du pouvoir par Mardouk, le dieu de Babylone, tels sont les principaux éléments de ce récit. Il était récité par le grand prêtre, au cours d'une cérémonie religieuse, pour les fêtes du Nouvel An, qui avaient lieu au printemps ; devant la foule des fidèles, on mimait le combat de Mardouk contre le dragon, puis la statue du dieu était promenée dans les rues.

Cette histoire, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, a été recueillie et écrite au VII^e siècle avant Jésus-Christ, sur des tablettes d'argile gravées

à l'aide d'un bâton pointu. Celles-ci se trouvent actuellement au British Museum de Londres.

Au commencement du monde, la terre et le ciel n'avaient pas de nom : ils n'existaient pas. Il y avait Apsou, le dieu des Eaux douces, et Tiamat, la mer tumultueuse, son épouse, une sorte de dragon femelle, dont la longue queue s'agitait au rythme des flots.

Tous deux mêlèrent leurs eaux et d'eux descendirent tous les autres dieux, innombrables, et, à chaque génération, les fils étaient supérieurs à leurs pères.

Parmi les jeunes dieux se trouvait Anou, qui eut pour enfant le sage et rusé Ea, lequel devait plus tard donner naissance à Mardouk.

Les jeunes dieux étaient turbulents. Leurs jeux, leurs poursuites et leurs cris gênaient Apsou, leur ancêtre. À cause d'eux, il ne pouvait jamais se reposer, encore moins dormir. Il résolut de se débarrasser d'eux.

Avec Moummou, son conseiller favori, il alla trouver Tiamat pour lui faire part de sa décision.

« Comment, s'indigna-t-elle, toi qui as donné la vie à ces dieux, tu veux la leur reprendre ? Sois donc un peu patient, ils sont jeunes ! »

Apsou ne voulut rien entendre. Entraîné par Moummou, qui lui donnait à l'oreille de méchants conseils, il décida de mettre son projet à exécution.

Mais les jeunes dieux s'aperçurent de ses mauvaises intentions. Dans leur affolement, ils ne savaient que faire. Heureusement, Ea se trouvait là. Il eut une idée : au-dessus d'une cruche pleine d'eau, il prononça des paroles magiques et offrit aimablement à boire à Apsou et à son conseiller. À peine ceux-ci eurent-ils avalé quelques gouttes qu'ils s'endormirent profondément.

Alors Ea retira à Apsou sa robe royale, s'en revêtit et posa sur sa tête la couronne. Puis il tua le vieux dieu et jeta Moummou en prison.

Au-dessus de la demeure d'Apsou, il se fit construire un palais, où il s'installa avec sa jeune femme. C'est là que leur fils, Mardouk, vit le jour.

Autant par son aspect physique que par son intelligence, Mardouk fut un enfant prodige. Il avait une taille au-dessus de la moyenne et possédait quatre yeux et quatre oreilles, ce qui lui permettait de tout voir et de tout entendre. Chaque fois qu'il parlait, du feu sortait de sa bouche. Aussi devait-on l'appeler Fils du Soleil et Soleil des Dieux. Il n'avait peur de rien ni de personne : il deviendrait un guerrier redoutable.

Ses parents le chérissaient. Les déesses le nourrirent de leur lait. Son grand-père Anou lui fit cadeau des quatre vents.

Il sut vite les utiliser. Bousculant ceux qui le gênaient, suivi par les jeunes dieux, ses compagnons, il parcourut l'espace, soulevant la poussière, provoquant la tempête, faisant surgir des vagues énormes dans le sein de Tiamat. Tant et si bien que celle-ci finit par se mettre en colère et, avec elle, tous les vieux dieux que le tumulte dérangeait.

« Nous ne pouvons plus vivre en paix, nous ne pouvons plus dormir, gémirent-ils en chœur. Ô grande Tiamat, déesse des Eaux salées, viens à notre secours ! Tu es toi-même dans une agitation perpétuelle, tu ne connais plus une minute de repos, à cause de ces jeunes insolents. Pourquoi les as-tu laissés tuer Apsou, ton époux ? Venge-le ! Punis-les ! Déclare-leur la guerre ! Tu es sûre de gagner. »

Tiamat hésita un instant ; mais Kingou, un dieu ambitieux, la poussa à accepter leur proposition, dont il espérait tirer avantage.

Tiamat entama donc ses préparatifs de guerre. Elle réunit ses troupes : le nombre de ses soldats était impressionnant. Mais cela ne lui suffit pas.

Elle enfanta des monstres, dont le seul aspect devait paralyser ses ennemis de terreur. Hérissés de crêtes et de piquants, pourvus de griffes, de dards, de crocs, revêtus de poils fauves ou d'écailles, enveloppés d'une lueur d'orange, ils se nommaient Vipère, Scorpion, Typhon, Griffon, Hydre, Molosse, Mammouth, Chien enragé, Serpent géant, Lion

furieux, Dragon – en tout onze créatures abominables. Ces êtres marcheraient à la tête de l'armée, plongeant le monde dans l'épouvante. Devant eux se tiendraient Tiamat en personne et Kingou, devenu le commandant en chef et le second époux de la déesse.

De tels préparatifs ne passèrent pas inaperçus aux yeux des jeunes dieux. Ils tinrent conseil : lequel d'entre eux serait assez fort et assez habile pour devenir leur champion ?

« Il faudrait, conseilla Anou, le plus âgé, d'abord tenter de calmer la déesse par des discours apaisants et, seulement si la parole ne suffit pas, passer à l'action.

— Je veux bien essayer », proposa le sage Ea.

Mais dès qu'il aperçut les monstres de Tiamat, rayonnant d'une lumière mauvaise, en rangs serrés, prêts à bondir, il recula sans prononcer un mot.

« J'irai donc, moi », fit Anou, résigné. Mais lui aussi s'enfuit à la vue des êtres terrifiants qui s'avançaient dans une lueur de catastrophe.

« Qu'allons-nous devenir ? » s'écrièrent en tremblant les jeunes dieux, désespérés. Ils se tournèrent alors vers le plus jeune, celui qui ne tremblait jamais, ne craignait rien ni personne, et qui avait déjà plus d'une fois montré sa vaillance : Mardouk.

Mardouk comprit aussitôt que s'offrait à lui l'occasion d'assurer son pouvoir sur l'Univers.

« Je veux bien affronter Tiamat et son armée et vous sauver tous, déclara-t-il. À une condition : que je sois désormais le premier des dieux et le maître du monde. Pour cela, convoquez tous les dieux, jeunes ou vieux, qui ne sont pas du parti de Tiamat. Je veux être sûr de leur obéissance. »

Des abîmes marins et du fond de l'espace, d'innombrables dieux accoururent. Ils ne s'étaient pas vus depuis longtemps, ils étaient heureux de se retrouver. « Que se passe-t-il ? demandaient-ils. Quelle folie a donc pris Tiamat pour qu'elle se révolte contre nous et veuille nous tuer tous ? »

Au cours d'un somptueux banquet, ayant bien mangé et bien bu, ils proclamèrent Mardouk souverain des dieux et commandant suprême, le firent monter sur le trône et lui donnèrent les insignes de la royauté, la robe, la couronne et le sceptre. Ils l'acclamèrent longuement, puis ils retournèrent chez eux.

Mardouk alors se prépara au combat.

Il saisit son arc et y place une flèche. Il tient prêt un filet qu'il a fait fabriquer. Il s'est enduit les lèvres d'ocre rouge pour se protéger des mauvais esprits, et, pour lutter contre l'odeur infecte de Tiamat et de ses créatures, il s'est frotté les mains avec des herbes parfumées.

Il monte dans son char de tempête, tiré par quatre chevaux, le Violent, le Cruel, le Rapide et le Furieux.

Dépôt légal : septembre 2010
N° d'édition : L.01EJEN000399.N001
Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949
sur les publications destinées à la jeunesse